

## 1969-1989: MANQUE-T-IL UNE NOTION OU PLUTÔT LA VOLONTÉ DE COMPRENDRE?

*Petr Pithart*

Pour l'auteur, il va de soi que ni l'appellation de „totalitaire“ ni l'adjectif „autoritaire“ ne caractérisent de manière juste la Tchécoslovaquie après 1969. Il voit l'insécurité qui régnait en Tchéquie – tel faut-il classifier le régime de normalisation – non seulement comme un problème de la culture de mémoire, mais aussi comme la cause de nombreux faux aiguillages de la politique de transformation dans les années 1990: les représentants de la thèse du totalitarisme sont partis du fait que l'Etat socialiste était très fort et, que pour cette raison, ils réclamèrent que l'on réduisit fortement les compétences de l'Etat. Les partisans de l'idée que c'est plutôt un régime autoritaire qui aurait dominé en Tchécoslovaquie après le „Printemps de Prague“, sous-estimaient dans quelle mesure les structures sociales avaient été détruites. Les deux courants firent pression pour des transformations économiques les plus rapides possibles et négligèrent la reconstruction de l'Etat de droit. Le manque de souveraineté de droit permit à des acteurs du marché „gris“ et „noir“ de sauver leur capital après la chute du rideau de fer et même de le décupler dans de nombreux cas, ce qui entraîna une grande perte de confiance de la société dans la nouvelle démocratie.